



## SOCIÉTÉ

## Le lycée à distance en pleine incohérence

Autorisée depuis le 5 novembre, la mise en place de l'enseignement hybride se fait en ordre dispersé.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

**ÉDUCATION** Un peu plus de la moitié des lycées a basculé dans l'enseignement «hybride», indiquait Jean-Michel Blanquer mi-novembre. Sous la pression des syndicats enseignants, qui ont dénoncé un protocole sanitaire inapplicable, le ministre de l'Éducation avait lâché du lest, au début du mois, en ouvrant la porte au «distanciel» dans les lycées. Est-ce judicieux alors que l'épidémie recule et que cette situation aboutit, de fait, à une rupture d'égalité ?

Sur le terrain, il revient à chaque chef d'établissement d'apprécier la situation. «Et ce n'est pas simplement une question de mètres carrés. Ces décisions sont pour beaucoup liées au climat dans un établissement et aux inquiétudes des personnels et des familles», résume Florent Martin, représentant du syndicat des personnels de direction (SNPDEN-Unsa) dans l'académie de Montpellier et proviseur du lycée des Métiers, à Argeles-sur-Mer. Ses enseignants sont divisés. Certains demandent l'application stricte du protocole, d'autres veulent maintenir coûte que coûte l'enseignement sur place. «La semaine dernière, nous avons eu un cas de Covid, sur 1200 élèves. La circulation du virus est quasi nulle. Pour moi, cela ne justifie pas le renvoi de 600 élèves chez eux. Mais à un moment, les éléments rationnels ne passent plus...», ajoute-t-il. Dans son lycée, 20 % des cours sont dispensés à distance. Un taux qui montera en puissance cette semaine pour calmer les inquiétudes. Les efforts porteront sur les élèves de seconde, pour

concentrer le présentiel sur les classes de première et de terminale, qui préparent le bac. Une priorité que beaucoup d'établissements ont en tête. Car les épreuves de «spécialités» sont programmées en mars. Viendra ensuite Parcoursup. Un avenir angoissant pour les lycéens qui, massivement, veulent du présentiel.

Bénédicte a deux filles lycéennes. «Mon aînée, en terminale à Louis Le Grand (Paris 5<sup>e</sup>), suit la moitié de ses cours à distance. Ma seconde, qui est à Sophie-Germain (Paris 4<sup>e</sup>), en a très peu, car les profs s'y opposent... On ne comprend pas bien la logique», explique-t-elle. Certains établissements adoptent une alternance d'une semaine sur deux, ce qui éloigne longtemps les élèves de l'école. Dans d'autres, ce sont les jours, voire les demi-journées pour garder davantage le contact.

Dans l'académie de Lyon, Gérard Heinz, secrétaire du SNPDEN, tire un bilan positif de l'expérience: «Beaucoup d'enseignants pratiquent la classe inversée. Grâce aux demi-groupes, ils nous disent qu'ils avancent plus vite, que les élèves sont moins stressés, qu'ils se sentent mieux accompagnés.»

Des classes de moins de 20 élèves... Le rêve de tout enseignant. «Ce qui nous inquiète, c'est le retour à la normale. Les profs vont s'installer dans un certain confort. Il leur sera difficile de retrouver des classes de 35 élèves. Les lycées auront-ils les moyens de rebasculer à temps plein?», interroge Hubert Salaün, à la Peep, la deuxième fédération de parents. «L'année va être très inégale pour les élèves. Avec certains

enseignants, le distanciel fonctionne. Avec d'autres, il ne se passe pas grand-chose, à l'image de ce que nous avons déjà observé pendant le confinement» ajoute-t-il. Il s'inquiète pour les élèves qui préparent les concours d'écoles d'ingénieurs et de commerce, et ceux qui briguent une prépa. «Certains n'auront fait que la moitié du programme de terminale.»

«En Charente, dès que l'on fait 5km en dehors de la ville, c'est la pampa et les moutons.» Secrétaire du SNPDEN pour l'académie de Poitiers, Thierry Roul décrit d'insurmontables contraintes liées aux transports. Sur 43 lycées généraux et technologiques, 40 sont passés en «hybride», avec une alternance d'une semaine sur deux. «Pas d'autre choix», résume le proviseur du lycée de l'image et du son d'Angoulême, qui recrute dans 9 départements. L'établissement a donc équipé ses salles de webcams, pour diffuser en simultané le cours aux élèves restés chez eux. «Mais tous les lycées ne disposent pas de ce type de matériel», ajoute Thierry Roul. À quand le retour la normale? Les proviseurs n'y croient pas avant février. ■



# 40

lycées généraux  
et technologiques  
sur 43 sont passés  
en « hybride »,  
avec une alternance  
d'une semaine  
sur deux, dans  
l'académie de Poitiers

« Grâce aux demi-  
groupes, les élèves  
sont moins stressés,  
ils se sentent mieux  
accompagnés »

GÉRARD HEINZ, SECRÉTAIRE DU SNPDEN